

Formation des prêtres, avenir de l'Église



CE NUMÉRO DU LIEN EST EN GRANDE PARTIE CONSACRÉ À LA FORMATION DES PRÊTRES, AVENIR DE L'ÉGLISE. JE VOUDRAIS, AU DÉBUT DE CE LIMINAIRE, DONNER À NOS LECTEURS UNE BELLE PAGE DU TESTAMENT DE MON PRÉDÉCESSEUR D'HEUREUSE MÉMOIRE, LE PATRIARCHE MAXIMOS V (HAKIM), QUI, DANS LA DERNIÈRE PARTIE DE CE TESTAMENT, ÉCRIT DE SA PROPRE MAIN À DAMAS LES 6 ET 7 FÉVRIER 1986, SE RÉFÉRAIT AU « CÔTÉ COMMUNAUTAIRE » EN DES TERMES - DONT JE SOULIGNE QUELQUES-UNS - QU'IL EST BEAU DE REPRODUIRE ICI :

Maximos V

Testament

« Comme prêtre treize ans durant, comme évêque de Galilée vingt-quatre ans, et comme patriarche, j'ai essayé de servir mon Église de mon mieux.

Je souhaite que mon successeur continue à protéger les œuvres fondées par moi, surtout celles destinées aux orphelins, aux vieillards ou aux pauvres, et surtout aux séminaristes.

Les événements du Liban, surtout depuis 1982, ont porté des coups très durs à nos évêchés et à notre patriarcat. Nos grands couvents sont occupés par d'autres, notre grand projet de Abra de même, notre si belle résidence de Aïn-Traz est détruite ... Fiat ! Mon Dieu ! ... Mais pourquoi tout cela ? ... Heureusement que, entre 1973 et 1975, j'avais construit Raboué, destiné primitivement à être une résidence patriarcale et le grand séminaire, puis durant l'été résidence pour des congrès. Et la voilà maintenant lieu de nos réunions synodales et centre d'accueil pour nos évêques et nos religieuses ! ...

J'ai considéré, durant mes quarante-trois années d'épiscopat, que le séminaire était 'la pupille de mes yeux' (Pie XI). À Nazareth, j'y ai beaucoup travaillé, et j'ai eu la joie en 1965 d'ordonner mes deux premiers prêtres. Dès le début de mon patriarcat, j'ai fondé le petit séminaire de Damas, puis le grand séminaire de Raboué. Nous en avons recueilli les premiers fruits. Je n'ai jamais voulu lésiner dans les dépenses pour les séminaires ... Heureusement que nos ordres religieux ont suivi mes conseils et ont fait de grands efforts pour leurs propres séminaires.

Je ne puis oublier ce que disait Massignon : 'L'Église grecque catholique a une mission qui la dépasse'. C'est - hélas ! - très vrai. Je le sens de plus en plus et je regrette de n'avoir pas réussi à mieux faire. Je souhaite que mon successeur y réussisse mieux que moi.

À tous nos fils du Moyen-Orient et de la diaspora, à tous nos prêtres, à tous nos religieux, aux religieuses de nos cinq congrégations féminines, à nos auxiliaires, à mes collaborateurs immédiats les vicaires patriarcaux, et à tous mes confrères dans l'épiscopat, je dis 'au revoir' au ciel inchallah ! Je les bénis tous et leur donne de tout cœur le baiser de paix ! »

Rappelons que, dans le passé, la formation des prêtres se fit notamment au séminaire patriarcal de Aïn-Traz, fondé en 1811 par le patriarche Agapios III (Matar), puis refondé par le patriarche Grégoire II (Youssef-Sayyour), pour laisser la place au séminaire Sainte-Anne de Jérusalem, dirigé par les Pères Blancs jusqu'à sa fermeture forcée en 1967. Rappelons aussi que nos synodes se sont souvent penchés sur ce sujet.

DANS LES PAS DE MON PRÉDÉCESSEUR

Personnellement, je peux dire que je suis dans les pas de mon prédécesseur, et que j'ai toujours été au service de la nouvelle génération des prêtres, premièrement dans notre Ordre Basilien Salvatoriens, et plus tard ailleurs. Ainsi, en arrivant à Rome en 1956 avec neuf séminaristes salvatorien, le regretté supérieur général (plus tard archevêque) Saba Youakim m'avait demandé d'être responsable de mes neuf compagnons, hôtes des moines bénédictins de Saint-Paul-hors-les-Murs pendant trois ans. J'avais la charge de veiller sur ces séminaristes, sous la direction de l'abbé et du maître des novices de ce temps-là. Séminariste moi-même, je me suis beaucoup dépensé pour rendre heureux leur temps de formation, loin de leur ordre et de leurs familles.

Après avoir terminé mes études et obtenu mon doctorat en 1961, l'archimandrite Saba Youakim, le 1^{er} septembre 1961, me demanda d'être supérieur du grand séminaire, qui était encore à Saint-Sauveur, et cela jusqu'en 1964. Deux ans plus tard

(1966), le même supérieur général me confia de nouveau la responsabilité de supérieur du grand séminaire, alors installé à Saint-Élie, près de Jiita (Liban), jusqu'en 1969. Donc, en tout, six ans.

En 1971, j'ai fondé, au Foyer de la Providence (créé en 1966), un centre pour la formation de laïcs adultes de l'éparchie de Saïda. À peine les évêques eurent-ils vent de cette initiative qu'ils me demandèrent si je pouvais développer ce programme pour l'étendre aux candidats mariés au sacerdoce. J'ai ainsi reçu d'abord onze séminaristes mariés de diverses éparchies (Baalbek, Beyrouth, Saïda, Tripoli et Zahlé), pour suivre des cours au Foyer de la Providence, et on a pu ainsi former, de 1971 à 1974, en tout vingt prêtres.

En quittant le Liban pour être vicaire patriarcal en Terre Sainte, j'ai suivi de près, en collaboration avec son recteur, le petit séminaire de Beit-Sahour, fondé en 1958 par la Congrégation pour l'Église Orientale et confié aux pères salvatoriens.

En 1982, j'ai préparé l'installation d'un grand séminaire à Bethléem et, en 1991, j'ai fondé le Grand Séminaire du Sauveur à Beit-Sahour, qui peut recevoir vingt-cinq séminaristes. À cause des événements politiques, il a fallu fermer ce séminaire, qui existe toujours, et l'on espère qu'avec la paix il pourra rouvrir ses portes et recevoir tous les séminaristes grecs-melkites catholiques qui désirent poursuivre leurs études théologiques, surtout bibliques, en Terre Sainte, pour une

des six années académiques.



Devenu patriarche en l'an 2000, ma résidence à Raboué, à côté de nos séminaristes, m'a permis de suivre de près la marche du grand séminaire patriarcal et inter-éparchial Sainte-Anne. Au cours de ces huit ans, j'ai voulu développer l'apprentissage des langues, ainsi que l'année propédeutique pour la préparation aux études philosophiques et théologiques.

SOUCI GÉNÉRAL POUR LES VOCATIONS

Ainsi, je me sens absolument dans la ligne du regretté patriarche Maximos V, et je peux vraiment dire avec lui que les séminaristes sont « la pupille de mes yeux », comme disait le pape Pie XI. C'est d'ailleurs le soin de toute l'Église : les documents du concile Vatican II sur la formation des prêtres et des séminaristes, ainsi que le code des canons des Églises orien-

tales, qui a beaucoup d'éléments sur la formation des séminaristes, ainsi que d'autres documents promulgués par le serviteur de Dieu Jean-Paul II, font voir que l'Église entière est très soucieuse de l'avenir de la formation des prêtres. Jésus, d'ailleurs, fut le grand recteur du premier séminaire, celui de ses disciples, sur qui il a veillé, leur donnant ses enseignements avec des paraboles, pour être proche d'eux ; il les aimait et les accompagnait.

Je crois qu'aujourd'hui c'est un devoir de toute notre Église grecque-melkite catholique, de chaque évêque dans son éparchie, des supérieurs généraux dans leurs ordres, de s'occuper en priorité de cette formation (et aussi pour les supérieures générales en ce qui concerne la formation des religieuses). Nous devons tous être à l'école du Christ. C'est notre devoir de former des prêtres qui soient à la hauteur de la mission sacerdotale. Pour cela, l'accompagnement est très important, sur le modèle de Jésus qui a accompagné ses disciples ; il nous faut accompagner, contrôler et suivre nos séminaristes pour les former.

MISSION DE NOTRE ÉGLISE

Je voudrais aussi insister sur une phrase du testament de Maximos V, lorsqu'il rappelle ces mots de Louis Massignon : « L'Église grecque catholique a une mission qui la dépasse ». Cette mission qui nous dépasse, nous devons nous y préparer par le soin d'acquérir une vraie culture générale et sacerdotale, sans oublier l'importance des langues dans la formation des

séminaristes. Or, aujourd'hui, il est difficile de trouver un prêtre qui puisse faire le secrétaire de son évêque, à cause de l'ignorance des langues, que ce soit l'anglais ou le français.

De même, il est important d'avoir une formation supérieure, qui soit à jour, pour répondre aux exigences de la société moderne. Il faut aussi poursuivre la formation après l'ordination sacerdotale, car celle-ci n'est pas un point final, mais un point de départ pour la formation permanente. Autrefois, on donnait aux jeunes prêtres un programme de cinq ans d'études qui couvrait toutes les disciplines, surtout la philosophie et la théologie, avec un regard plus spécial sur la réalité de la vie pastorale. Je souhaiterais que ce programme quinquennal puisse être repris pour permettre un vrai impact de la théologie apprise au séminaire, dans les premières années de la vie pastorale.

En tout cas, cela devrait être vraiment pour les jeunes prêtres une entrée dans le mystère du Christ et dans l'économie divine du salut, dont le prêtre, le religieux et la religieuse deviennent une partie intégrante.

VISION ET ORIENTATIONS DE SAINT PAUL

Nous entrons là dans la vision de saint Paul, qui disait aux éphésiens qu'il priaït pour qu'ils puissent « connaître l'amour du Christ » et « comprendre avec tous les saints ce qu'est la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur » de cet amour.

Dans ses épîtres à Timothée et à Tite, saint Paul décrit les principales qualités que doivent avoir les évêques, les prêtres et les diacres :

- « Celui qui aspire à l'épiscopat désire une noble tâche. L'évêque doit donc être irréprochable, (...) être sobre, pondéré, bien élevé, hospitalier, capable d'enseigner. Qu'il ne soit ni buveur ni batailleur, mais bienveillant, ennemi de la chicane, détaché de l'argent, qu'il sache bien gouverner sa propre maison (...), car si quelqu'un ne sait pas gouverner sa propre maison, comment pourra-t-il prendre soin de l'Église de Dieu » (1 Timothée 3, 1-5) ;

- « L'évêque, en sa qualité d'intendant de Dieu, doit être irréprochable, (...) ayant à cœur de donner un enseignement sûr, conforme à la doctrine, pour être capable tout ensemble d'exhorter dans la saine doctrine et de réfuter les contradicteurs » (Tite 1, 7-9) ;

- « Chacun des prêtres doit être irréprochable, n'avoir été marié qu'une fois, avoir des enfants croyants qu'on ne puisse accuser d'inconduite ou d'insoumission » (Tite 1, 6) ;

- « Que pareillement les diacres soient des hommes dignes, exempts de duplicité, modérés dans l'usage du vin, ennemis des profits honteux. Qu'ils gardent le mystère de la foi dans une conscience pure. Qu'on les éprouve d'abord et qu'on n'en fasse des diacres que s'ils sont irréprochables » (1 Timothée 3,8-10).

DANS LES TEXTES LITURGIQUES

Lors de l'ordination sacerdotale, l'évêque dit cette prière pour le nouveau prêtre : « Seigneur de l'univers, à celui que tu as daigné promouvoir, à cause de sa vie irréprochable et de sa foi sans défaillance, juge bon de conférer cette grande grâce de ton Saint-Esprit, fais que ton serviteur parvienne à la perfection, qu'en toute chose il te soit agréable et vive digne de ce grand honneur du sacerdoce ».

Puis le hiérarque dit cette autre prière : « Toi-même, Seigneur, à celui que Tu as daigné élever au rang de prêtre, accorde aussi en plénitude le don de ton Saint-Esprit, afin qu'il soit digne de se tenir sans reproche devant ton autel, d'annoncer l'évangile de ton royaume, de célébrer ta parole de vérité, de t'offrir des dons et des sacrifices spirituels, de rénover ton peuple grâce au bain de la nouvelle naissance, afin que rencontrant, au jour de sa seconde venue, notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ, ton Fils unique, il reçoive de ton immense bonté la récompense d'une fidèle administration de son ordre ».

CHERCHER DES OUVRIERS

POUR LA MOISSON

Je voudrais insister, encore une fois, sur l'importance d'une vraie renaissance de notre Église, qui doit commencer par la préparation des séminaristes, soit dans les paroisses, dans les œuvres et les mouvements de pastorale, soit au grand séminaire, pendant six ans, au moyen des cours de philosophie, de théologie et de

langues, et dans les expériences pastorales vers la fin du temps de formation.

C'est pour cela que je fais appel, dans ce liminaire, à tous mes frères dans l'épiscopat, ainsi qu'aux religieux et religieuses, en leur demandant de faire tout leur possible pour une bonne formation des futurs prêtres, des futurs religieux et des futures religieuses. Je fais appel aussi aux curés, leur demandant de faire un effort spécial pour assurer l'avenir de notre Église, et d'obtenir au moins une vocation dans chaque paroisse. Si chaque curé se prépare un successeur, notre Église aura assez de vocations pour les cinquante années à venir. Je souhaite aussi qu'il y ait dans chaque éparchie un prêtre responsable des vocations.

Dans ce sens, je voudrais remercier tous ceux qui se dévouent pour le service des vocations ; je remercie les familles généreuses qui donnent leurs enfants, et je dis franchement que j'espère que les familles auront assez d'enfants pour penser à orienter l'un d'entre eux vers le sacerdoce ou vers l'apostolat féminin.

Pour conclure, nous faisons tous nôtre la prière de Jésus : Demandons au Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour la moisson.

+ Gregorios III

*patriarche d'Antioche et de tout
l'Orient, d'Alexandrie et de
Jérusalem*